

# NOTES BIBLIQUES & PRÉDICATIONS

14 mai 2023

Pasteure Isabelle Alves

Texte :

1 Pierre 3, 15-18

## Notes bibliques

### Le contexte

L'auteur de la première épître de Pierre (il est peu probable que Simon Pierre, le disciple et l'apôtre, en soit l'auteur) s'adresse aux communautés chrétiennes d'Asie mineure. Ces communautés sont en situation d'oppression, et la lettre vise à les encourager à poursuivre une vie chrétienne, malgré les difficultés et souffrances que cela suppose.

L'auteur compare les souffrances imméritées subies par les communautés et leurs membres à celles du Christ, et les encourage à les accepter comme le Christ l'a fait. Il suggère que comme pour le Christ, ces souffrances acceptées sont le passage obligé vers la gloire.

Il s'agit donc de garder le cap, de tenir bon en Christ, en communion avec la communauté plus large répandue dans le monde, afin de parvenir ensemble aux temps futurs d'une vie glorieuse.

Le passage qui est proposé à notre méditation pour ce dimanche fait partie d'un ensemble plus large, commencé au verset 13, et qui s'étend jusqu'au verset 6 du chapitre 4. Il envisage la situation de chaque membre de la communauté chrétienne au milieu de personnes qui ne sont pas chrétiennes, et propose une manière de percevoir cette situation, à l'exemple du Christ.

Quiconque est maltraité peut être tenté de répondre au mal par le mal. Ici l'auteur de la lettre encourage au contraire à tenir bon le cap du bien, conforme à la volonté de Dieu (v. 17), en restant attaché au Christ et en le prenant pour exemple, lui qui a, au travers des souffrances, continué à faire le bien et à annoncer l'Évangile par la parole et les actes.

Au verset 19, ainsi qu'en 4,6, sont les deux seuls passages du Nouveau Testament mentionnant la présence de Jésus aux enfers pour annoncer aux morts la bonne nouvelle – on peut y entendre une incitation de l'auteur de la lettre à annoncer par paroles et actes aux persécuteurs du christianisme la bonne nouvelle qui permet aux membres des communautés chrétiennes de faire le bien envers et contre tout, face aux forces de mal et de mort qui tentent de les abattre.



## Le texte (Traduction NBS)

**15** Mais, dans votre cœur, consacrez le Christ comme Seigneur ; soyez toujours prêts à présenter votre défense devant quiconque vous demande de rendre compte de l'espérance qui est en vous, **16** mais faites-le avec douceur et respect, en ayant une bonne conscience ; afin que, sur le point même où l'on vous accuse, ceux qui injurient votre bonne conduite dans le Christ soient pris de honte.

**17** Mieux vaut en effet souffrir en faisant le bien, si telle est la volonté de Dieu, qu'en faisant le mal. **18** Car le Christ lui-même a souffert une fois pour toutes en rapport avec les péchés, lui, juste, pour des injustes, afin de vous amener à Dieu. Mis à mort quant à la chair, il a été rendu vivant quant à l'Esprit.

## Au fil du texte

### v. 15 :

*consacrez* : littéralement sanctifiez – considérez comme saint – mis à part.

*Votre défense* : le terme grec est celui qui a donné le français apologie, apologétique. Il ne s'agit pas de se défendre soi, physiquement, mais de défendre une idée, un point de vue, une position – ici de rendre compte de ce qui nous fait agir et tenir bon dans l'espérance : le Christ, mis à part dans notre cœur comme Seigneur.

*Quiconque vous demande de rendre compte de* : littéralement *tous ceux qui vous demandent une parole au sujet de*. Le terme est celui de logos, qui peut signifier parole, déclaration (de toutes sortes), sujet, motif, raison... et bien sûr c'est le terme utilisé dans le prologue de Jean, traduit par Parole ou Verbe selon les traductions. Dans ce cadre, le compte-rendu qui est demandé consiste en un discours.

### v. 16 :

*douceur* : douceur, humilité, courtoisie

*respect* : terme aussi utilisé pour dire la peur, ici le sens de respect paraît plus approprié

*injurient* : ceux qui maltraitent, disent du mal de...

*pris de honte* : déshonorés, déçus, humiliés

### v. 17 :

Dans la construction du verset, le terme de *souffrir* arrive en fin de verset, rapproché de *en faisant le mal*, mettant ainsi l'accent sur la première alternative qui est de faire le bien. *Si telle est la volonté de Dieu* sépare les deux parties du verset, d'un côté le bien, d'autre côté le mal et la souffrance. On peut en comprendre que ce qui compte, c'est de faire le bien, que l'issue soit souffrir ou pas. Faire le mal est le dernier terme du verset, la dernière possibilité, la plus éloignée de la volonté de Dieu.

### v. 18 :

*une fois pour toutes* : une seule et unique fois, qui ne supporte pas de répétition. Le terme grec est celui d'hapax, celui que nous utilisons encore aujourd'hui pour désigner un mot qui n'apparaît qu'une seule fois dans la bible. S'il apparaissait une deuxième fois, il ne serait plus unique. Toute souffrance qui tenterait de répliquer celles du Christ leur retirerait donc leur valeur unique et entièrement « efficace » *au sujet des péchés*.

*Il a été rendu vivant* : cette formulation correspond à celle de la résurrection. En effet, si notre français « il est ressuscité » peut laisser le doute quant à l'origine de la résurrection (le Christ s'est-il relevé de lui-même ?), le grec est clair, il s'agit d'un passif : « il a été ressuscité », l'auteur non nommé de cette action de résurrection étant Dieu lui-même.

## Une prédication possible

Soyez toujours prêts à répondre de l'espérance qui est en vous !

Mais comment ?

Comment serions-nous prêts à répondre à quiconque nous demande des comptes concernant cette espérance ?

Et quelle espérance, d'ailleurs ?

Elle est difficile à maintenir, l'espérance, quand les temps sont durs...

Nous avons sans doute pris l'habitude, pendant la période de confinements COVID successifs, de nous appuyer encore davantage sur les informations qui circulent dans les médias classiques, mais aussi sur les réseaux sociaux de toutes sortes (selon les âges et les habitudes...). Et les spécialistes de ces supports d'information le savent : ce qui génère le plus de clics, ce qui circule le plus, ce sont les mauvaises nouvelles, les catastrophes et les nouvelles alarmistes. Et aussi les images de chatons et autres bébés animaux, mais c'est un autre sujet...

Et grâce à toutes ces informations, plutôt sombres, et même souvent contradictoires et incertaines, qui nous parviennent, voilà que nous débordons de mauvaises nouvelles, notre énergie sapée par l'inquiétude générée par ce bombardement incessant.

Or, ce à quoi nous sommes appelé.es, c'est à annoncer une bonne nouvelle : le Royaume de Dieu s'est approché, en Jésus-Christ. Vous savez, Jésus, le Christ, celui qui a été relevé de la mort à Pâques... oui, l'événement que nous avons fêté il y a quelques semaines...

Alors comment concilier, tenir ensemble dans notre vie, ce bombardement de mauvaises nouvelles et cette bonne nouvelle que nous avons à transmettre ?

Nous pouvons décider de ne plus être accessibles aux nouvelles du monde : ne plus regarder les journaux télévisés, ne plus écouter la radio, ne plus lire les journaux...

Nous pouvons nous désabonner de tous les réseaux sociaux...

Nous pouvons nous couper du monde, en un mot.

Mais si protecteurs que ces gestes soient, est-ce à cela que nous avons été appelés ?

Il me semble que non : l'évangile selon Jean nous le dit (chapitre 17) : nous ne sommes pas du monde, comme Jésus n'est pas du monde, et cependant il nous a envoyés dans le monde, comme le Père l'a envoyé dans le monde.

Il y a cet écart, entre l'appartenance qui est la nôtre – pas du monde – et le lieu où nous sommes envoyés – dans le monde.

Comment vivre cet écart, sans qu'il devienne un grand écart douloureux... sans qu'il y ait claquage, déchirure de muscles trop étirés ?

Comme pour une déchirure musculaire, la prévention réside dans une bonne hygiène de vie, et dans une pratique d'échauffements et d'entraînements raisonnés... enfin c'est ce que je comprends pour les déchirures musculaires, mais je ne suis pas médecin, donc pour la partie santé je vous invite à plutôt vérifier l'information auprès de spécialistes.

Pour aujourd'hui, je vous propose de garder ces deux idées : hygiène de vie et entraînement.

Une hygiène de vie, ce sont des habitudes qu'on prend, qu'on maintient, et qui deviennent notre ancrage permanent.

Un entraînement qui évite les déchirures, c'est un entraînement qui nous sollicite toujours plus, mais qui le fait avec douceur (même quand ça finit par des courbatures), et avec une grande vigilance pour ne pas dépasser les limites de ce que peut faire notre corps. Parce que tout ce qui va trop loin peut nous arrêter dans nos progrès, voire nous faire repartir en arrière. C'est pour ça que les personnes qui font du sport de haut niveau ont des professionnels qui les entraînent, pour maintenir cette vigilance sur leur forme physique, les pousser en évitant les accidents d'entraînement pour arriver à une performance optimale le jour de la compétition.

Vous vous demandez sans doute ce que ça a à voir avec notre texte de l'épître de Pierre.

Et pourtant... il pourrait bien nous parler d'hygiène de vie et d'entraînement.

*Dans votre cœur, consacrez le Christ comme Seigneur ; soyez toujours prêts à présenter votre défense devant quiconque vous demande de rendre compte de l'espérance qui est en vous, mais faites-le avec douceur et respect, en ayant une bonne conscience ; afin que, sur le point même où l'on vous accuse, ceux qui injurient votre bonne conduite dans le Christ soient pris de honte.*

La compétition, elle peut venir tous les jours, c'est pour ça qu'il nous faut être préparés à présenter notre défense devant quiconque nous demande de rendre compte de l'espérance qui est en nous.

Et pour cela, il faut que cette espérance soit claire, que le son en résonne distinctement. Et cela ne peut se faire que si cette espérance est bien ancrée en nous, au plus profond de nous. La bible fait du cœur le siège de la pensée et de la volonté, et c'est là que notre espérance s'ancre, pas seulement dans un sentiment d'espérance, mais dans une volonté d'y tenir et une connaissance venue de celui qui est Parole par excellence : le Christ. C'est ainsi que l'épître de Pierre nous engage à *consacrer le Christ comme Seigneur dans notre cœur*. Notre intelligence et notre volonté s'allient pour décider de mettre à part, mettre en premier dans notre échelle de valeurs, le Christ comme Seigneur. C'est à lui que nous nous référons pour l'espérance qui nous anime, c'est par lui qu'elle nous est donnée, c'est en lui qu'elle prend vie. Et comme nous sommes humains, notre liberté nous permettrait de faire d'autres choix, de mettre en premier dans notre vie d'autres choses que le Christ. C'est ainsi que nous avons l'équivalent d'une bonne hygiène de vie spirituelle : en choisissant chaque jour à nouveau de donner la première place au Christ dans notre vie, et en maintenant ainsi notre espérance vive.

Et si cette espérance est vive, vivifiée de nouveau chaque jour par le choix que nous faisons de mettre le Christ au premier plan, nous serons à même d'en parler. C'est lui, Parole par excellence, qui nous donne la force et l'élan pour témoigner de cette espérance vive.

Là où intervient la notion d'entraînement -ou d'apprentissage si vous préférez une autre image – c'est lorsqu'il s'agit de la manière de témoigner. Parce qu'il n'est pas certain que nous trouvions les bons mots, il n'est pas certain que nous ayons la bonne attitude, comme ça pris sur le vif.

Alors il est bon de nous entraîner à parler avec douceur et respect, comme nous y invite l'épître. Le terme qui est là traduit par douceur, il dit aussi humilité, courtoisie – et Dieu sait que nous avons besoin de douceur, d'humilité et de courtoisie dans le monde d'aujourd'hui, tant elles ont tendance à être dévalorisées dans notre société actuelle.

Quant au respect, le terme employé est ailleurs traduit par peur. Ici, le respect serait la peur de blesser autrui, la peur d'aller trop loin, comme quand on va trop loin dans l'effort fourni, et qu'on déchire le muscle qu'on tentait d'étirer un peu plus ce jour-là. On rejoint ici, dans l'attention à la personne qui nous écoute, la vigilance de l'athlète et de son entraîneur pour aller aussi loin que possible, mais ne pas dépasser la limite qui pourrait provoquer la blessure – ralentissant ainsi ce qu'on voulait améliorer.

Douceur, respect, ancrage en Christ et dans l'espérance qu'il nous donne. Ne pas répondre au mal par le mal : ne pas parler, à qui nous demande raison de notre espérance, de la même manière que le monde nous parle. Dans notre parole même, nous ne sommes pas du monde, même quand nous parlons au monde.

C'est un exercice difficile, de parler au monde d'une manière différente, en douceur et respect, tout en lui parlant un langage qui lui soit compréhensible. C'est une question qui habite l'Église jour après jour, époque après époque, et aujourd'hui avec une acuité encore plus grande, étant donné la rapidité des changements des modes de communication.

C'est une question qui, pour trouver des réponses, nécessite d'être abordée comme un entraînement sportif : avec des essais prudents, des ajustements, des répétitions et de nouveaux essais, afin de trouver la forme optimale qui donnera la meilleure performance.

C'est un processus qui demande de la douceur, du respect. Il en vaut la peine : c'est que nous avons une espérance à transmettre, une espérance qui nous habite, une espérance ancrée chaque jour davantage dans notre cœur par notre choix répété de mettre le Christ au premier plan de notre vie.

Elle est difficile à contenir toute entière dans nos cœurs, elle déborde, l'espérance !

Laisserons-nous cette espérance déborder ?

Répondrons-nous à quiconque nous demande de rendre compte de l'espérance qui est en nous ?

Donnerons-nous à l'espérance l'occasion de déborder, de gagner du terrain, de s'implanter dans d'autres cœurs ?

A nous de décider, à nous de choisir de donner au Christ la première place dans notre cœur et dans notre vie.

## Coordination nationale Évangélisation – Formation

Église protestante unie de France

47 rue de Clichy

75009 Paris

[evangelisation-formation@eglise-protestante-unie.fr](mailto:evangelisation-formation@eglise-protestante-unie.fr)